

LA BOURSE	
Clôture à mer à Galata	
L'or.	705 —
Lstg.	120 —
Francs.	273 —
Lires	151 —
Drachmes	70 75
Leis.	30 75
Marks	5 75
Levas	203 4

LE BOSPHORE

Chassez dire, laissez-vous blâmer, condamner, emprisonner, laissez-vous pendre, mais publiez votre pensée

PAUL-LOUIS COURIER.

ABONNEMENTS

UN AN SIX MOIS

Ltgs.	Ltgs.
Constantinople...9	5.
Province.....11	6.
Etranger frs...100	frs...60

Journal Politique, Littéraire et Financier

ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

Directeur-Propriétaire MICHEL PAILLARÈS

LE NUMÉRO 100 PARAS

3me Année. — No 848

DIMANCHE

6

AOUT 1922

RÉDACTION-ADMINISTRATION

Péra, Rue des Petits-Champs, No 5

TELEGRAMME «BOSPHORE» PERA.

Téléphone Péra 2089.

Il est temps pour les Kémalistes de rentrer à Stamboul

La Turquie ne se remettra jamais d'aplomb tant qu'elle aura deux têtes, l'une à Constantinople, l'autre à Angora. Pourquoi les nationalistes ne s'inclinent-ils pas devant le Sultan? Ils craignent, disent-ils, qu'on ne leur impose des conditions humiliantes. Lâbas, au fond de l'Anatolie, ils sont à l'abri de toute contrainte. Leurs raisons sont de purs prétextes pour continuer la guerre... et déchirer les conventions... Ils ne veulent pas rentrer à Stamboul parce que là ils devraient rentrer dans la légalité. Voilà surtout ce qui les retient à Angora.

Dès qu'un Jeune Turc reprend contact avec l'Europe, il devient raisonnable. Il oublie le Pacte national, il en oublie du moins les parties qui enlèvent aux étrangers tous les contrôles. Il va même jusqu'à faire l'éloge des raias qui ont donné à l'administration ottomane les meilleurs fonctionnaires. Il est prêt à tendre la main à tous les infidèles... Il séduit ceux-là mêmes qui ont lancé contre lui les plus violentes imprécations. Mais quelles que soient ses arrière-pensées, il est certain que s'il assume les responsabilités du pouvoir, à Stamboul, il sera constraint de respecter et de faire respecter les lois internationales. Ainsi, je ne vois pas comment, sous prétexte de revendiquer pour son pays l'indépendance absolue, il pourrait méconnaître les intérêts et les droits que possèdent par traités les Européens, les Américains ou les Japonais.

La propagande kémaliste, admirablement faite d'ailleurs, ne cesse de protester contre les injustices que les vainqueurs auraient commises à l'égard du peuple turc. Les ignorants et les naïfs peuvent s'attendrir à cette complainte. On nous permettra d'y rester insensibles. Quant à moi, je garde mes pleurs pour les deuils innombrables que les Enver, les Talaat et les Djemal ont causés à la France. Je ne puis oublier, quel que soit le charme d'un Bekir Sami, d'un Djelaleddin Arif, d'un Youssouf Kemal ou d'un Moustafa Kemal, que la Jeune Turquie a voulu la défaite de ma patrie. Le dictateur qui se hisse sur le piédestal du nationalisme anatolien ne peut parler de justice. Ah! je veux croire encore que, dégagé de l'emprise des Lenine et des Trotsky, il n'ajoutera pas à ses méfaits. Je veux bien espérer qu'en s'évadant de l'autre bolchéviste, il ouvrira les yeux à la lumière, qu'il se repentira et qu'il nous offrira des gages pour l'avenir. Car enfin nous sortons d'un effroyable cataclysme, nous ne voulons pas le revoir. Et nous exigeons que les vaincus soient mis dans l'impossibilité de recommencer leur danse infernale.

La Turquie peut se faire par donner plus facilement que l'Allemagne — la chrétienté a tant de faiblesse pour elle! — mais à une condition, c'est qu'elle entre résolument dans le concert des puissances occidentales. Tant qu'elle restera collée au monstre asiatique, elle ne saurait nous inspirer aucune confiance. Qu'elle installe son gouvernement, tout son gouvernement, dans sa capitale, qu'elle supprime ses commissaires

pour ressusciter ses ministres, qu'elle rende à la Sublime Porte tout son prestige et toute son autorité, qu'elle place le calife très haut, en dehors et au-dessus des partis, qu'elle déclare en termes formels considérer comme intangibles ses obligations financières et les Capitulations qui visent le statut personnel des chrétiens, et on peut lui prédire qu'elle aura la paix la plus honorable et la plus juste. Il sera plus facile qu'on ne croit de régler la question des frontières. Je dirai plus: si les Turcs étaient sages ils trouveraient de très forts appuis pour reconstituer leur empire sur des bases qui en feraient le rempart inépuisable de l'équilibre méditerranéen.

MICHEL PAILLARÈS

Du problème allemand au problème oriental

Demain se réunit à Londres le conseil des Trois

Athènes, 4 aout
Le gouvernement hellénique est informé de Londres que la question orientale sera également examinée au cours de la conférence que doivent tenir le 7 aout dans la capitale britannique M. Lloyd George, Poincaré et Schanzer

Londres, 4. T. H. R. — La première séance aura lieu lundi matin. La Grande Bretagne, la France, l'Italie, la Belgique et le Japon y seront représentés. Dans cette réunion qui aura lieu à Downing Street sous la présidence de Lloyd George, les ministres alliés s'occupent de la question des réparations.

Paris, 4. — Le conseil des ministres de ce matin décida que la France ferait contre à Londres toutes ses idées, non seulement sur les instructions à donner à la commission des réparations, mais sur tout le vaste problème des païens allemands et des finances européennes,

LES MATINALES

Une jeune fille de Chigago ayant été brûlée par des feux plus graves que ceux d'Amour, on dut la recouvrir de peau neuve sur vingt-cinq décimètres carrés. C'est une assez grande surface pour une jeune fille; cela représente un carré d'un demi-mètre de côté. Aussi, pour trouver toute la peau nécessaire fallut-il s'adresser à soixante-quatre personnes, qui sans doute avaient beaucoup malgré et par conséquent disposaient d'une partie de leur épiderme, devenue sans emploi.

On fit les prélevements d'abord sur les membres de la famille. Ensuite les amis furent mis à contribution. C'est là qu'on reconnut les vrais des faux amis: Les vrais tendirent leur peau sans hésiter; les autres cherchèrent des prétextes, assurèrent qu'ils n'avaient que juste que ce qu'il leur fallait. Certains firent mine d'accepter; mais alléguant qu'il était plus convenable de prendre un bain au paravant, partirent... et ne revinrent pas.

Enfin le chirurgien réunit assez de peau. La jeune fille hésitait: elle demandait s'il serait bien honnête d'offrir plus tard aux baisers d'un mari un corps ainsi rapéché.

Ce n'est pas moi qu'il embrassera: pensait-elle, mais soixante-quatre parents et amis... Je crois d'être jalouse.

Toutefois, la coquetterie l'empota et, le rassortiment terminé, elle se prêta de bonne grâce au raccordement.

— (Bosphore)

AUTOUR DE TCHATALDJÀ

Déclarations de Salih pacha

Salih pacha, ministre de la marine et ministre de l'intérieur et intérieur, a fait à un rédacteur du *Hilali Ahmer* les déclarations suivantes:

« Le danger de l'offensive hellénique contre Constantinople peut être considéré comme conjuré. Comme je l'ai répété à plusieurs reprises, il n'y a pas lieu de s'alarmer, pour la raison bien simple que Constantinople se trouve sous l'occupation des Alliés. Toutes les Alliés ont été prises à cet effet. Nous constatons avec une vive satisfaction que les Puissances de l'Entente prennent les mesures nécessaires pour assurer la paix et la sécurité de la capitale. »

« Quant à la question de savoir si des garanties ont été données par les Alliés au gouvernement de Constantinople, seul l'zzet pacha, le ministre des affaires étrangères, est autorisé à parler à ce sujet. »

Le correspondant particulier du *Hilali Ahmer* à Tchataldja téléphonait hier soir, au moment de mettre sous presse:

« Hier une de nos patrouilles sortie de la gendarmerie de Sarikoy Tchiflik et composée de 3 gendarmes a subi le feu des Hellènes. Nos hommes sont rentrés au poste sans être blessés. »

Ali Kémal pacha, commandant en chef de la gendarmerie, est parti hier matin pour Tchataldja, par le train de 7 h. 45. Il passera la nuit à Tchataldja et s'y livrera à une inspection.

Certaines personnalités accompagnent Ali Kémal pacha.



Lord Curzon qui reprendra lundi la direction du Foreign Office

les sanctions françaises contre l'Allemagne

Paris, 4. T. H. R. — Commentant le discours de M. Lloyd George, les journaux constatent généralement qu'il ne contient ni précisément, ni plausiblement la solution des réparations.

Le *Petit Parisien* déclare qu'on peut s'attendre que M. Lloyd George au sujet de la carence allemande prône les circonstances atténuantes, au lieu de reconnaître la nécessité de mesures énergiques.

Le même journal croit savoir que le gouvernement français est résolu d'exiger des mesures efficaces prises immédiatement pour mettre fin au malaise de la politique financière. Le gouvernement français, dans le cas de nécessité, n'hésiterait probablement pas à convaincre le parlement.

Les journaux croient que la réponse allemande à la seconde lettre de M. Poincaré ne donnera pas les assurances réclamées au sujet des versements mensuels de 2 millions de Lstg au titre de cotisations. Dans ces conditions, les mesures de retorsion annoncées par M. Poincaré commenceraient à être appliquées demain.

Paris, 4. T. H. R. — Si l'Allemagne ne donne pas satisfaction à la dernière note de M. Poincaré, les mesures progressives décidées entraîneront en vigueur demain, sauf, et des sanctions éventuelles seront prises contre les Allemands indésirables.

Paris, 4. T. H. R. — Si l'Allemagne n'obtient pas satisfaction à la dernière note de M. Poincaré, les mesures progressives décidées entraîneront en vigueur demain, sauf, et des sanctions éventuelles seront prises contre les Allemands indésirables.

Le *Petit Parisien* déclare qu'il était désirable, avant toute chose, de voir la paix établie dans cette partie du monde, mais, cette

L'Allemagne et les livraisons en nature

Berlin, 4. T. H. R. — Les populistes annoncent que le Reich à l'intention d'aviser l'Entente qu'en raison de l'effondrement des finances il est dans l'impossibilité de poursuivre les livraisons en nature prévues par les accords de Wiesbaden.

Le cabinet d'Empire se réunit aujourd'hui pour discuter la réponse de la Bavière.

Les affaires d'Irlande

Dublin, 5. — Les troupes nationales ont débarqué de la mer, à proximité de Penol, dans le comté de Kerry, s'emparant par surprise de cette localité. (Radio américain)

Un avion géant

Paris, 4. T. H. R. — On essaya officiellement hier un avion géant muni de quatre moteurs de 400 chevaux, dépassant chacun le poids de 10000 kilos. L'avion vola et atterrit aisément. Il comporte tous les aménagements modernes, notamment la T.S.F.

Le crime de Dora

Obolinskaia

Le procès de la dame en noir se poursuit par devant la cour martiale italienne

Dora Obolinskaïa semble suivre le procès de son maître qui disait: « Niez malgré et contre tout. Niez même devant l'évidence. »

C'est ce que la Dame Noire est en train de faire devant la cour martiale italienne où elle a comparu avec ses complices.

Malheureusement, le langage que celle-ci devant le tribunal est tout l'opposé de ses déclarations devant le juge d'instruction.

Dora soutient aujourd'hui qu'elle n'a pas participé à l'exécution du crime, mais seulement à sa préparation.

A l'en croire, elle s'échappa de la maison du vieux Yoni Melissinos, siège Dolin et De Martino, où Dolin et De Martino y firent irruption.

Interrogé à son tour, Dolin revient également sur de précédents aveux.

Les nouvelles déclarations tendent à innover Dora de toute participation active à l'exécution.

« Elle se tenait, dit Dolin, dans la chambre à côté. Le commissaire du gouvernement, maître Olivieri, relève la contradiction de cette assertion avec les affirmations précédentes.

La Dame Noire et Dolin Constantin s'accordent à charger De Martino, absent pour cause de maladie, de l'instruction.

Dora soutient aujourd'hui qu'elle n'a pas participé à l'exécution du crime, mais seulement à sa préparation.

Interrogé à son tour, Dolin revient également sur de précédents aveux.

Les nouvelles déclarations tendent à innover Dora de toute participation active à l'exécution.

« Elle se tenait, dit Dolin, dans la chambre à côté. Le commissaire du gouvernement, maître Olivieri, relève la contradiction de cette assertion avec les affirmations précédentes.

La Dame Noire et Dolin Constantin s'accordent à charger De Martino, absent pour cause de maladie, de l'instruction.

Dora soutient aujourd'hui qu'elle n'a pas participé à l'exécution du crime, mais seulement à sa préparation.

Interrogé à son tour, Dolin revient également sur de précédents aveux.

Les nouvelles déclarations tendent à innover Dora de toute participation active à l'exécution.

« Elle se tenait, dit Dolin, dans la chambre à côté. Le commissaire du gouvernement, maître Olivieri, relève la contradiction de cette assertion avec les affirmations précédentes.

La Dame Noire et Dolin Constantin s'accordent à charger De Martino, absent pour cause de maladie, de l'instruction.

Dora soutient aujourd'hui qu'elle n'a pas participé à l'exécution du crime, mais seulement à sa préparation.

Interrogé à son tour, Dolin revient également sur de précédents aveux.

Les nouvelles déclarations tendent à innover Dora de toute participation active à l'exécution.

« Elle se tenait, dit Dolin, dans la chambre à côté. Le commissaire du gouvernement, maître Olivieri, relève la contradiction de cette assertion avec les affirmations précédentes.

La Dame Noire et Dolin Constantin s'accordent à charger De Martino, absent pour cause de maladie, de l'instruction.

Dora soutient aujourd'hui qu'elle n'a pas participé à l'exécution du crime, mais seulement à sa préparation.

Interrogé à son tour, Dolin revient également sur de précédents aveux.

Les nouvelles déclarations tendent à innover Dora de toute participation active à l'exécution.

« Elle se

tain froid de la part de la France et sans aucun doute de la part de notre pays, vis-à-vis de la Grèce.

M. Lloyd George ajoute que des parlers entre les deux parties ont été proposés et il avait été stipulé qu'un armistice devait être conclu entre elles. La Grèce accepta la proposition d'armistice, ainsi que le gouvernement de Constantinople, mais Moustafa Kémal l'a refusée et il a insisté sur l'évacuation préalable des territoires occupés par l'armée grecque. Ceci, n'était pas le moyen d'ouvrir le chemin à la paix.

Le gouvernement grec répondit que les Grecs ne pouvaient pas évacuer leurs positions et laisser un million et demi de Grecs derrière eux, avant que la zone de Smyrne ne fut incorporée dans le traité pour la protection de ces Grecs. Il est tout à fait vrai que des cas déplorables d'atrocités ont été perpétrés par des soldats grecs; mais, l'enquête officielle des Alliés a établi que les atrocités de la part des Turcs ont été plus considérables et plus graves. Il y a des dizaines de mille d'hommes, de femmes et d'enfants déportés par les Turcs et des dizaines de milliers laissés mourants. Ceci eut lieu dans un territoire parfaitement tranquille sans aucune rébellion ou provocation.

Le mot «extermination» a été employé par chaque mission envoyée. Il n'est pas question de musulmans contre chrétiens.

A supposer que les Arméniens fussent les maîtres de l'Asie Mineure et qu'ils fussent coupables des mêmes atrocités envers les musulmans, nous aurions été obligés d'intervenir, c'était une question d'humanité.

C'est nous qui avons causé la défaite des Turcs et par conséquent la paix qui doit être établie en Turquie doit être la nôtre. Nous n'allons pas abdiquer cette prédominance, résultats obtenus par les sacrifices de notre peuple. Par conséquent nous avons le droit de dire : « Nous n'allons pas faire une paix laissant sans défense des centaines de milliers de personnes, qui attendent notre protection contre ceux qui sont responsables des déportations et des cruautés. »

Un grand incendie à Stamboul

Hier soir, vers 6 heures, le feu s'est déclaré à Stamboul, non loin du local de la Dette Publique, dans une des constructions en bois situées derrière l'ancien siège central de l'Union et Progrès où tant de vilenies furent commises durant la guerre.

Les sapeurs-pompiers et les pompiers irréguliers arrivés promptement sur les lieux combattaient le sinistre qui avait trouvé dans le bois un aliment facile.

A l'heure où nous mettons sous presse, plusieurs bâtisses avaient déjà été la proie des flammes et le siège de l'Union et Progrès lui-même se trouve menacé.

EN ITALIE

Le nouveau ministère Facta

Rome, 4. T.H.R.—Le nouveau ministère Facta se présentera le neuf courant devant la Chambre qui restera ouverte quelques jours pour une discussion rapide de l'exercice provisoire jusqu'au 31 décembre.

Le président du conseil, dans ses déclarations, touchera surtout la situation intérieure qui s'améliore lentement, mais sûrement. Il examinera aussi la situation financière qui ne peut être traitée à fond à cause de la crise survenue.

Le congrès national du parti socialiste convoqué à Rome pour le 6 courant, sera renvoyé à la fin du mois.

Rome, 4. T.H.R.—M. Schanzer partira ce soir pour Londres où le 7 courant aura lieu une réunion des chefs des gouvernements britannique et français, et du ministre des affaires étrangères italien.

Dans les cercles diplomatiques on assure que la réunion aura un caractère absolument préliminaire, s'occupant exclusivement du problème des séparations, les conversations sur la question d'Orient étant exclues du programme. La réunion sera brève et y assistera aussi pour l'Italie, le ministre du Trésor, M. Paratore, si sa présence n'était pas jugée indispensable à Rome pour la discussion du budget.

Aucune suite n'est donnée aux communications qui ne portent pas en caractères lisibles la signature et l'adresse de l'expéditeur.

Un meurtre à Stamboul

Un agent de police fut à coups de revolver un marchand de melons

CHASSE SUR LES TOITS

Avant-hier soir, un drame à eu lieu à Yéni-Djami, qui a provoqué le plus vif émoi dans le quartier.

L'agent de police No 1432, Abdulkérim effendi, en faction place Yéni-Djami, ayant aperçu un marchand de melons nommé Moustafa, d'Arabkir, l'appela auprès de lui.

Il ne restait que 4 melons dans la coupe du marchand.

— Combien en demandes-tu ? interrogea-t-il.

— 70 piastres, répondit Moustafa.

— C'est malhonnête de vendre à 20 piastres un melon que vous avez acheté à 7 piastres et demie, s'écria Abdul-Kérim. Et il appliqua deux gâches retentissantes sur la joue de son interlocuteur.

Un compagnon du marchand, Huseine intervint pour expliquer que ces melons n'ont pas été achetés à 7 ou 8 piastres pièce, mais plus cher.

Il ne réussit qu'à encasser à son tour quelques coups de pied.

Voyant à quel type il avait affaire, Moustafa veut s'éloigner. Mais l'agent se précipite sur lui. Après l'avoir roué de nouveaux coups :

— Reste où tu es, clame-t-il, ou je t'exterme !

Joinant d'ailleurs le geste à la parole, il saisit son revolver et le braque sur le marchand.

— Je suis un pauvre diable, murmura-t-il, venu depuis 15 jours seulement d'Arabkir, pour gagner quelque sous et les envoyer au pays. Mes enfants ont faim. Ayez pitié, laissez-moi m'en aller...

— Non ! Moustafa comprend qu'il lui sera difficile de se tirer de griffes de cet étrange policier.

Il espère lui échapper par le sacrifice de ses melons et de sa coupe.

Déposant celle-ci par terre, il se met à courir du côté de la succursale de la Banque ottomane.

Mais Abdul-kérim s'élança derrière lui.

Se voyant serré de près, Moustafa gravit la pente conduisant aux pièces réservées au souverain et attenantes à la mosquée de Yéni-Djami. Il atteint bientôt le toit.

L'agent y arrive aussi et c'est une course folle des deux hommes sur cette surface inégale et recouverte d'une plaque de plomb.

Moustafa, sur le point d'être atteint, cri : — A moi ! Au secours !

Abdulkérim ne le laisse pas continuer. Il fit feu cinq fois, coup sur coup.

Atteint dans le dos, au vif, au bras et au sein gauche ainsi qu'au milieu de la poitrine, le malheureux s'affaissa.

Le bruit des détonations, le chef du poste d'Emine Eunu, accompagné de plusieurs agents, se rendit sur les lieux où s'étaient déjà rassemblés un grand nombre de curieux.

Il fallut monter sur le toit pour cueillir le meurtrier qui s'y tenait debout, son revolver encore fumant à la main.

Deux versions courent au sujet de l'assassinat.

D'après l'une, il serait atteint d'aliénation mentale; d'après l'autre, il aurait agi sous l'influence de l'aco.

Fethy bey à Londres

Londres, 5. T.H.R.—Les déclarations de M. Lloyd George sur la crise du Proche Orient ont créé une profonde impression, ainsi que nous l'a déjà annoncé notre correspondant diplomatique.

Fethy bey a eu à Londres des entrevues avec des hommes politiques.

EN RUSSIE

Les trains de luxe

Le service des trains de luxe vient d'être repris en Russie sur les lignes Moscou-Pétrrogard, Moscou-Riga, Moscou-Rostoff, Bakou-Tiflis, Tiflis-Batoum et Moscou-Tchita, sur le modèle des grands express d'avant-guerre.

L'or russe en Suède

Une expédition d'or en barres estimée à 20,000,000 de roubles est attendue de Reval pour la Suède.

Fête de charité de San-Stéphano

Le chalutier français Faucon qui doit transporter aujourd'hui les invités à la fête de charité de San-Stéphano, sera accosté devant la Compagnie de Navigation Roumaine, à l'avant du transatlantique Madonne. Le Faucon sera pavé. Il quittera les quais à 13 h. 1/2 précises. On trouvera à bord des billets de 3 livres donnant droit au transport, aller et retour, à l'entrée et au dîner.

En quelques lignes...

M. Edward Cleary le célèbre auteur dramatique correspondant de guerre et du théâtre est décédé hier à Londres.

— Les cas de choléra en Ukraine, en Crimée et en Sibérie augmentent dans des proportions inquiétantes.

MORT DU R. P. BONAVENTURE

C'est avec un profond regret que nous avons appris la mort du T.R. Père Bonaventure, des Capucins de St-Louis à Péra. Ce regret a été cependant tempéré par la conviction que nous avons que ce « bon Père », que ce saint religieux est déjà entré dans la joie de son Maître. En ayant, hier, étendu sur son couche funèbre, doucement endormi, le crucifix entre les mains, ce crucifix qu'il avait peut-être tant de fois serré contre son cœur, les paroles de l'Église nous revenaient, en effet, involontairement aux lèvres: Euge, serve bone et fidelis, intra in gaudium Domini tui.

Il ne restait que 4 melons dans la coupe du marchand.

— Combien en demandes-tu ? interrogea-t-il.

— 70 piastres, répondit Moustafa.

— C'est malhonnête de vendre à 20 piastres un melon que vous avez acheté à 7 piastres et demie, s'écria Abdul-Kérim. Et il appliqua deux gâches retentissantes sur la joue de son interlocuteur.

Un compagnon du marchand, Huseine intervint pour expliquer que ces melons n'ont pas été achetés à 7 ou 8 piastres pièce, mais plus cher.

Il ne réussit qu'à encasser à son tour quelques coups de pied.

Voyant à quel type il avait affaire, Moustafa veut s'éloigner. Mais l'agent se précipite sur lui. Après l'avoir roué de nouveaux coups :

— Reste où tu es, clame-t-il, ou je t'exterme !

Joinant d'ailleurs le geste à la parole, il saisit son revolver et le braque sur le marchand.

— Je suis un pauvre diable, murmura-t-il, venu depuis 15 jours seulement d'Arabkir, pour gagner quelque sous et les envoyer au pays. Mes enfants ont faim. Ayez pitié, laissez-moi m'en aller...

— Non ! Moustafa comprend qu'il lui sera difficile de se tirer de griffes de cet étrange policier.

Il espère lui échapper par le sacrifice de ses melons et de sa coupe.

Déposant celle-ci par terre, il se met à courir du côté de la succursale de la Banque ottomane.

Mais Abdul-kérim s'élança derrière lui.

Se voyant serré de près, Moustafa gravit la pente conduisant aux pièces réservées au souverain et attenantes à la mosquée de Yéni-Djami. Il atteint bientôt le toit.

L'agent y arrive aussi et c'est une course folle des deux hommes sur cette surface inégale et recouverte d'une plaque de plomb.

Moustafa, sur le point d'être atteint, cri : — A moi ! Au secours !

Abdulkérim ne le laisse pas continuer. Il fit feu cinq fois, coup sur coup.

Atteint dans le dos, au vif, au bras et au sein gauche ainsi qu'au milieu de la poitrine, le malheureux s'affaissa.

Le bruit des détonations, le chef du poste d'Emine Eunu, accompagné de plusieurs agents, se rendit sur les lieux où s'étaient déjà rassemblés un grand nombre de curieux.

Il fallut monter sur le toit pour cueillir le meurtrier qui s'y tenait debout, son revolver encore fumant à la main.

Deux versions courent au sujet de l'assassinat.

D'après l'une, il serait atteint d'aliénation mentale; d'après l'autre, il aurait agi sous l'influence de l'aco.

Le bruit des détonations, le chef du poste d'Emine Eunu, accompagné de plusieurs agents, se rendit sur les lieux où s'étaient déjà rassemblés un grand nombre de curieux.

Il fallut monter sur le toit pour cueillir le meurtrier qui s'y tenait debout, son revolver encore fumant à la main.

Deux versions courent au sujet de l'assassinat.

D'après l'une, il serait atteint d'aliénation mentale; d'après l'autre, il aurait agi sous l'influence de l'aco.

Le bruit des détonations, le chef du poste d'Emine Eunu, accompagné de plusieurs agents, se rendit sur les lieux où s'étaient déjà rassemblés un grand nombre de curieux.

Il fallut monter sur le toit pour cueillir le meurtrier qui s'y tenait debout, son revolver encore fumant à la main.

Deux versions courent au sujet de l'assassinat.

D'après l'une, il serait atteint d'aliénation mentale; d'après l'autre, il aurait agi sous l'influence de l'aco.

Le bruit des détonations, le chef du poste d'Emine Eunu, accompagné de plusieurs agents, se rendit sur les lieux où s'étaient déjà rassemblés un grand nombre de curieux.

Il fallut monter sur le toit pour cueillir le meurtrier qui s'y tenait debout, son revolver encore fumant à la main.

Deux versions courent au sujet de l'assassinat.

D'après l'une, il serait atteint d'aliénation mentale; d'après l'autre, il aurait agi sous l'influence de l'aco.

Le bruit des détonations, le chef du poste d'Emine Eunu, accompagné de plusieurs agents, se rendit sur les lieux où s'étaient déjà rassemblés un grand nombre de curieux.

Il fallut monter sur le toit pour cueillir le meurtrier qui s'y tenait debout, son revolver encore fumant à la main.

Deux versions courent au sujet de l'assassinat.

D'après l'une, il serait atteint d'aliénation mentale; d'après l'autre, il aurait agi sous l'influence de l'aco.

Le bruit des détonations, le chef du poste d'Emine Eunu, accompagné de plusieurs agents, se rendit sur les lieux où s'étaient déjà rassemblés un grand nombre de curieux.

Il fallut monter sur le toit pour cueillir le meurtrier qui s'y tenait debout, son revolver encore fumant à la main.

Deux versions courent au sujet de l'assassinat.

D'après l'une, il serait atteint d'aliénation mentale; d'après l'autre, il aurait agi sous l'influence de l'aco.

Le bruit des détonations, le chef du poste d'Emine Eunu, accompagné de plusieurs agents, se rendit sur les lieux où s'étaient déjà rassemblés un grand nombre de curieux.

Il fallut monter sur le toit pour cueillir le meurtrier qui s'y tenait debout, son revolver encore fumant à la main.

Deux versions courent au sujet de l'assassinat.

D'après l'une, il serait atteint d'aliénation mentale; d'après l'autre, il aurait agi sous l'influence de l'aco.

Le bruit des détonations, le chef du poste d'Emine Eunu, accompagné de plusieurs agents, se rendit sur les lieux où s'étaient déjà rassemblés

La Bourse

Cours des fonds et valeurs
8 août 1922
fournis par la Messagerie de Pérée
PSALTY FRERES

57 Galata, Mehmed Ali pacha han 57
Téléphone Pérée 2109

COURS DES MONNAIES

L'Or	700
Banque Ottomane	512
Livres Sterling	720
Francs Français	273
Lires Italiennes	151
Drachmes	70 75
Dollars	161
Lei Roumains	807/8
Marks	8 75
Couronnes Autrichiennes	20 3/4

COURS DES CHANGES

New-York	61
Londres	7 25
Paris	7 42
Genève	3 20
Rome	18 25
Athènes	120
Berlin	29
Vienne	1 59
Sofia	25
Bucarest	25
Amsterdam	25
Prague	25

OBLIGATIONS

Turc Unifié 4 o/o	Liq.	217
Lots Turcs		13 70
Intérieur 5 o/o		19 3 4
Anatolie I & II 4 1/2 o/o		13 40
III		13 40
Eaux de Soutari 5 o/o		13 40
Port Haïdar Pacha 5 o/o		13 40
Quais de Consipie 4 o/o		20 25
Tunnel 5 o/o		4 75
Tramways 5 o/o		4 70
Electrific 5 o/o		4 65

ACTIONS

Anatolie 60 o/o	Liq.	16 30
Assur. Génér. de Consipie		
Balı-Karađin		
Banq. Imp. Ottomane		
Brasser. Réunies (actions)		
(Bons)		
Gimbets Réunis		
Dercos (Eaux de)		
Droguerie Centrale		
Héraclée		
Kassandra Ordinaire		
Privil.		
Minoterie l'Union		
Régie des Tabacs		
Tramways		
Jouissance		

La Bourse de Paris

Paris, 4. T.H.R. — Excellente séance. Les cours enregistrent de nouvelles plus-values dans la plupart des compartiments.

Société pour la protection des animaux (S.P.C.A.)

Malgré l'absence des deux inspecteurs dont l'un a été en congé et l'autre pendant quinze jours malade, nous avons le plaisir de publier un rapport très satisfaisant. La Société a développé beaucoup d'effort pour assurer aux animaux qui travaillent toute la semaine, au moins un jour de repos, surtout aux ânes qui sont mis à la disposition des touristes, le dimanche pour les excursions.

La Société s'efforce de faire respecter les lois du pays et tout particulièrement à veiller à ce que les bêtes de somme ne soient pas surchargées à l'excès.

On porte à la connaissance particulière du public que M. le professeur Santour donne chaque vendredi à l'hôpital des consultations gratuites aux pauvres.

Cas poursuivis 5.

Personnes averties 15.

Pris à l'hôpital (chevaux) 17.

Bêtes inaptes soustraites du travail 10

Animaux humainement tués 19

Fourrures confisquées 3

La cotisation de Membre est de 1 L iq

Trésorier : M. Barton, 74 Grande Rue de Péra.

Hôpital : Jardin Osman bey Chichli

Inspecteurs : M. Johnson, rue Mezarlik 35 Taxim. M. Clark Tchinar Sokak,

14 Yen keuy

A. M. Spoer Sec Hon

Avis

Les Soeurs Arméniennes Catholiques de l'Imm. Conception se proposent d'ouvrir à Priakipo derrière l'Eglise Arménienne Catholique, 16 rue Monastir Djaddessi, en septembre prochain, un cours d'enseignement, pour filles exclusivement.

Les demandes de renseignements et les inscriptions peuvent être faites tous les jours de 9 à 11 h. excepté les jeudi et dimanche.

Si vous avez des affaires en sucre et cafés adressez-vous à M. Antoine Moscopoulos

courtier et expert spécialiste en sucre, cafés et riz

STAMBOUL, Validé Sultan Han près du pont, No 12.

Téléph. St. 1887

Une longue expérience de trente-trois ans garantit l'exécution ponctuelle de vos ordres.

Dernière Heure

Russie et Turkestan

Les pourparlers entre les délégations des Soviets et du Turkestan, qui se poursuivaient à Moscou, ont pris fin.

Un accord a été signé entre les deux pays sur les bases suivantes :

1. Les hostilités cesseront immédiatement entre les armées bolchevik et turkmène.

2. Le Turkestan promet de ne soutenir aucun traité susceptible de léser les intérêts russes.

3. Des facilités seront procurées aux immigrés russes désireux de s'établir au Turkestan.

4. Des officiers russes seront chargés de la réorganisation de l'armée turkmène.

5. L'excédent de la production normale du Turkestan sera vendue aux acheteurs russes.

Le mandat français en Syrie

Paris, 4. T.H.R. — On annonce qu'à la suite de l'échange de notes le différend franco-italien relatif à la Syrie est sensiblement atténué, M. Schanzer ayant notamment modéré ses désiderata.

Les négociations reprennent dans des entretiens entre MM. Poincaré et Sforza qui seront poursuivis sans répit jusqu'à ce qu'une solution satisfaisante soit reçue.

Arrestation de quatre agitateurs politiques

Mayence, 4. T.H.R. — La police de Sarrebrück arrête quatre agitateurs politiques accusés d'être compromis dans le complot contre M. Poincaré. Ils furent remis à la police française. La première enquête démontre qu'ils étaient en relation avec l'organisation du « Consul » qui leur fournissait des subsides.

Transfert de quatre agitateurs politiques

Mayence, 4. T.H.R. — La police de Sarrebrück arrête quatre agitateurs politiques accusés d'être compromis dans le complot contre M. Poincaré. Ils furent remis à la police française. La première enquête démontre qu'ils étaient en relation avec l'organisation du « Consul » qui leur fournissait des subsides.

Transfert de millions

Paris, 5. — Les banques allemandes ont transféré en Irlande et en Suisse, dans les dernières 48 heures, 60 à 70 millions de francs français qui étaient déposés dans les banques américaines de Paris.

(Radio américain)

La santé de lord Northcliffe

Londres, 5. — L'état de santé de lord Northcliffe inspire une grande anxiété. Il se trouve dans un état d'épuisement général.

(Radio américain)

Découverte de munitions en Silésie

Londres, 5. T.H.R. — Dans la forteresse de Neisse, en Silésie, la mission interalliée de contrôle a découvert 1.000 tonnes de matériel de guerre. Les autorités militaires allemandes essayèrent d'empêcher la visite d'un officier, avertissant la mission que la place était minée. Un serrurier a été mandé pour faire ouvrir l'entrée du dépôt.

En Pologne

Varsovie, 4. T.H.R. — La Diète vota par une soixantaine de voix de majorité, l'ordre du jour de confiance au nouveau cabinet.

MOUVEMENT ANTIBOLCHEVIK

Enver pacha abandonné par Moscou rend trahison pour trahison

Les journaux russes et étrangers ont affiché qu'un grand mouvement antibolchevik se développe parmi les populations musulmanes du Turkestan et que des combats sanglants s'y livrent entre les insurgés et les troupes rouges. Dans toutes les dépêches on parle du fameux Enver pacha comme du chef laconté de l'insurrection en Asie centrale.

Enver pacha fut naguère l'ami le plus fidèle du gouvernement soviétique et c'est le Kremlin lui-même qui l'avait envoyé en Turkestan avec une mission importante. Sa trahison éclatante paraît surprenante si l'on ne connaît pas tous les dessous de l'affaire, qui jetten une lumière crue sur les méthodes de la politique orientale de Moscou. Les journaux russes et, notamment, le *Golos Rossi*, viennent d'apporter des précisions intéressantes. Enver pacha avait été grossièrement trompé par les bolcheviks, qui avaient d'abord encouragé la lutte contre le gouvernement d'Angora et avaient même promis de lui prêter une aide sans réserve.

Voici comment les choses s'étaient passées. En signant un accord d'amitié avec Moustafa Kémal, les bolcheviks avaient en vue de profiter de cette amitié pour fomenter des mouvements révolutionnaires parmi les peuples d'Orient. L'aide matérielle qu'ils avaient promis dans le complot contre M. Poincaré. Ils furent remis à la police française. La première enquête démontre qu'ils étaient en relation avec l'organisation du « Consul » qui leur fournissait des subsides.

Enver contre Moustafa Kémal

Moscou était naturellement loin d'être enchanté par de telles pratiques. D'autre part elle était fort mécontente de la politique de modération que Kémal adopta à l'égard de l'Entente. C'est alors qu'au Kremlin on a conçu un plan tendant à faire remplacer Kémal par une autre personne à la tête du gouvernement d'Angora, par une personne ayant plus de penchant pour le constitutionalisme et aussi plus irréductiblement opposée aux puissances alliées. Enver, qui jouissait de l'hospitalité empressée du pouvoir soviétique, paraissait tout indiqué. L'occasion propice pour le faire paraître sur la scène se présente lorsque Kémal signa en octobre dernier un accord avec la France.

Enver contre Moustafa Kémal

Kémal pourrait bien devenir, d'un allié des bolcheviks leur ennemi. Pour effrayer Kémal, les bolcheviks proposèrent à Enver de faire un coup d'Etat en Adjarie. Celui-ci se rendit immédiatement à Batoum, occupée par l'armée rouge, et s'y proclama sur-le-champ chef du gouvernement d'Angora. Il a, sans tarder nommé ses ministres et décrété, avec l'autorisation de Moscou, la mobilisation de la population adjacente. Kémal fut décreté par l'opposant des Turcs, serviteur de l'Entente et laquais des capitalistes étrangers.

Mais le gouvernement de Kémal ayant appris l'intention d'Enver de marcher sur Angora afin de disposer d'une Assemblée nationale, somma énergiquement Moscou d'expulser Enver de Transcaspienne, mettant en cas de refus de rompre définitivement avec la Russie des soviets.

Moscou abandonne Enver

Les bolcheviks, ayant de leur côté, constaté que la situation de Kémal en Turquie était assez solide et que l'aventure d'Enver n'avait aucune chance de succès, décidèrent de sacrifier leur protégé tout en tirant profit de sa tentative avortée. Ils acceptèrent la demande de Kémal, et conclurent avec lui un accord secret, plus avantageux pour Moscou que l'accord précédent. Enver reçut l'ordre de dissoudre « le gouvernement soviétique » qu'il avait formé et de retourner à Moscou. Dans la capitale rouge Enver fut de nouveau comblé de préférences et de promesses par les chefs bolcheviks, mais déjà son cœur était plein de rancune.

Il leur a payé de leur monnaie en les trahissant avec désinvolture en Turkestan. D'ailleurs, l'ancien chef des Jeunes-Turcs croit avoir trouvé un terrain favorable pour la réalisation de ses rêves nationalistes.

Le mouvement qu'il dirige est purement panislamiste et c'est ce qui inquiète le plus les bolcheviks.

Enver prêche à ses troupes la nécessité de rétablir les sultanats d'Asie centrale, abolis par les bolcheviks, et l'union de tous ces sultanats, afin de créer un puissant Etat musulman qui se réunirait à la Turquie et auquel serait annexée la plus grande partie des possessions russes en Transcaucasie.

A TRAVERS LA VILLE ET LE MONDE

La vie drôle et la vie triste

Bris de carreaux et blessure

Les numéros Ahmed Tevfik et İhami, tous deux en état d'ébriété, traversaient, avant-hier, à 2 heures de la nuit, la rue Despote à Angora dans sa lutte avec la Grèce avaient valu aux bolcheviks les sympathies des populations musulmanes de Turquie. Or, Moustafa Kémal et son gouvernement, tout en acceptant l'aide de Moscou et en tretenant avec elle des rapports amicaux, agissaient cependant avec une très grande sévérité envers les bolcheviks turcs. Ils n'admettaient aucune propagande bolchevik en Anatolie, arrêtaient indistinctement tous ceux qui tentaient de s'y livrer, et quant aux sujets russes soupçonnés de sympathie agissaient envers les bolcheviks, on les fusillaient sans autre forme de procès.

Qui se passa-t-il alors ?

CIE DE NAVIGATION NATIONALE DE GRECE

Le colosse transatlantique

KING ALEXANDER

battant pavillon anglais, de 30.000 tonnes et d'une vitesse de 18 nœuds arrive et partira des Quais de Galata le mardi 8 Août directement pour

New-York

touchant le Pirée et acceptant des passagers et marchandises.

Pour plus amples renseignements et pour retenir les places, s'adresser aux bureaux de la Compagnie, Arabian Han. Téléphone 32401 ou à ses Sous-Agences, Phaliron Han No 2 sur les Quais de Galata, Téléphone Pétra 1967 ou à l'Agence de la Banque d'Athènes à Pétra.



Registres à feuilles mobiles

Le meilleur système au monde. Exclusivement adopté en notre ville par les Banques, Sociétés, Assurances et Maisons de Commerce. Stocks importants en ville. Feuilles suivant vos indications pour votre usage spécial.

Seul Agent dépositaire : A. CALINDER

45 46 Union Han, Galata. — Téléphone Pétra 1502

POUR L'AMERIQUE PAR BATEAUX AMERICAINS

AMERICAN NEAR EAST & BLACK SEA LINE INC.

La seule Compagnie Américaine desservant directement la ligne Constantinople-New-York.

Le transatlantique de luxe américain

ACROPOLIS

de 15000 tonnes, 20 mille vitesse, disposant de luxueux compartiments de 1ère, et 3ème classe, ainsi que de cabines de 3ème classe pour 2 et 4 personnes, arrive jundi 31 octobre partira des Quais de Galata dimanche 6 octobre à 6 h. p. m. directement pour NEW-YORK acceptant des passagers et des marchandises.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à l'Agent Général de la Cie : M. N. M. SITARAS GALATA, Arabian Han No. 133 Tél. P. 3026.

BUHLER FRERES

Arslan Han No 4-5, 1er Etage - Galata-Constantinople-TEL. PERA 1174
Mouillers à blé, Silos, Brasseries, Chocolateries, Tuilleries, Briqueteries Silico - Cañadres, Fabriques de Pâtes Alimentaires, Fabriques de Ciment, Briquetterie et Broyage de matières dures, Press à imprimer Duplex, Transports pneumatiques et mécaniques pour industries diverses.

Nous avons l'honneur d'informer le public de l'ouverture, à l'adresse précitée, d'un BUREAU TECHNIQUE qui se tiendra à la disposition des personnes intéressées pour tous renseignements concernant les spécialités de notre fabrication, ainsi que pour l'établissement des offres y afférentes.

Sur désir, les gérants de notre bureau, experts en la matière, se feront un plaisir de rendre visite personnellement à la clientèle et de lui fournir toutes les indications sur notre matériel qui jouit d'un excellent renom dans le monde entier.

Atelier de Constructions et Fonderies

UZWIL (Suisse)

BANQUE COMMERCIALE DE LA MEDITERRANEE

Capital francs : 30,000,000

Siège Social à Paris : 99 Rue des Petits-Champs.

Siège de Galata : Rue Voiyoda No 27-35.

Agence de Stamboul : Baghchê-Capou No 15-17.

Dépôt spécial des marchandises : Tahta-Galé No....

Toutes affaires de Banque

Service avantageux pour la caisse d'épargne

Location de Safes à Galata et à Stamboul dans des chambres fortes de toute sécurité

B

Avis

L'Administration de la Dette Publique Ottomane informe les contribuables qu'ils peuvent se procurer auprès des débiteurs de timbres, au prix de 10 paras, le texte du Nouveau Décret-loi sur le Timbre, qui doit être mis en vigueur à partir du 6 août 1922. Ce texte est accompagné du Tarif des Droits fixes, modifié suivant les dispositions du dit Décret-loi.

Constantinople, le 19 juillet 1922.

B

Avis

L'Administration de la Dette Publique Ottomane informe les intéressés et notamment les imprimeurs qu'en vertu des paragraphes 2 et 3 de l'Article 1er du décret-loi sur le Timbre du 1er Juillet 1922 les avis et affiches sur papier distribués ou affichés sont, à partir du 6 Août 1922, assujettis indistinctement à un timbre de 10 paras.

Prière à nos correspondants de ne pas écrire que sur un seul côté de la feuille

FEUILLETON DU «BOSPHORE» (N. 27)

L'AMOUR SOUS

LES BALLES

PAR

Henri GALLUS

(Suite)

IX

L'évasion

Le peloton continua sa marche silencieusement.

Le campement cherché fut enfin découvert tout au bord de la Meuse, sous d'immenses arbres dont les branches étaient chargées de touffes de houblon sauvage. Le sol de cet abri naturel était couvert d'herbe épaisse. La plupart des cavaliers, la chair et le cœur brisés de fatigue s'y couchèrent.

Tarnagras et l'officier allèrent s'accorder à un arbre, et, pendant de longues minutes, perdus dans leurs pensées, les yeux fixes, ils regardèrent la Meuse qui coulait à cinq pas d'eux... Des débris de toutes sortes emportaient ses eaux jaunâtres et tourbillonnantes... Des cadavres de chevaux flottaient, les pattes en l'air, des caissons vides, des affûts brisés se choquaient sourdement... Puis, de temps en temps — l'espace d'une demi-seconde — une tache rouge apparaissait à la surface et replongeait aussitôt : un cadavre français...

Mon petit, intinéra enfin Tarnagras, j'ai jamais vu une guerre pareille... Tu crois qu'il aurait pas mieux valu finir au milieu des champs de Morsbronn avec tant de vieux frères?... On serait mort avec la certitude qu'encore une fois la France allait les frosser, ces cochons de choucroute... Tandis que, maintenant, il faut vivre avec le désespoir de se savoir vaincu, écrasé, tritée, broyé... Machinalement, il dégraça sa lunette pour fouiller dans sa poitrine. Dans une des poches intérieures donner de l'air, comme si son cœur allait éclater un froissement léger de papier s'entendit.

— Tiens, ajouta-t-il, en sortant une enveloppe jaune, frappée à la main, une grosse écriture, c'est plus possible de l'envoyer, maintenant, ma lettre au père Borgo... «Tous les services possibles, toutes les communications avec le reste de la France doivent être coupées» Qui sait maintenant quand Pauline apprendra l'heureuse nouvelle qu'elle contenait!...

Il indiqua d'un coup de menton le galon d'or d'une des manches de Joubert... Celui-ci à son tour, le regarda un émettre étrange et fut ébloui les yeux de larmes...

— Pourtant, murmura-t-il, en songeant à ce que devait être la détresse quotidienne de l'aimée... pourtant, il faudrait qu'elle l'apprenne... il fautraudrait que son père l'apprenne aussi...

— Comment faire... Ah! Tarnagras, que n'eus-tu l'idée d'écrire au cantinier Borgo le soir même du jour où Joubert fut nommé sous-lieutenant!... Ah! Tarnagras, vois-tu, les bonnes nouvelles ne vont jamais assez vite... Si ta lettre, mise à la poste le 29, était arrivée le 30 ou le 31 entre les mains du père de Pauline, eh bien peut-être la pauvre enfant n'eût-elle pas bu la coupe jusqu'à la lie... Le cantinier, sachant que l'amant de sa jolie-fille avait été nommé officier, aurait sinon donné, du moins, au moins, une terrible résolution... Ah! Tarnagras, si la lettre était arrivée à temps, notre histoire pourrait s'arrêter là... Hélas! tu ne savais pas... tu ne pouvais prévoir ce qui allait advenir!...

Il indiqua d'un coup de menton le galon d'or d'une des manches de Joubert... Celui-ci à son tour, le regarda un émettre étrange et fut ébloui les yeux de larmes... Pourtant, murmura-t-il, en songeant à ce que devait être la détresse quotidienne de l'aimée... pourtant, il faudrait qu'elle l'apprenne... il fautraudrait que son père l'apprenne aussi...

— Comment faire... Ah! Tarnagras, que n'eus-tu l'idée d'écrire au cantinier Borgo le soir même du jour où Joubert fut nommé sous-lieutenant!... Ah! Tarnagras, vois-tu, les bonnes nouvelles ne vont jamais assez vite... Si ta lettre, mise à la poste le 29, était arrivée le 30 ou le 31 entre les mains du père de Pauline, eh bien peut-être la pauvre enfant n'eût-elle pas bu la coupe jusqu'à la lie... Le cantinier, sachant que l'amant de sa jolie-fille avait été nommé officier, aurait sinon donné, du moins, une terrible résolution... Ah! Tarnagras, si la lettre était arrivée à temps, notre histoire pourrait s'arrêter là... Hélas! tu ne savais pas... tu ne pouvais prévoir ce qui allait advenir!...

Le soir tomba... la nuit vint... Du ciel implacable et tempestueux, vagues barbares, chutait un déluge inexorable qui, le lendemain matin, avait changé en un cloaque immonde de boue toute la presqu'île des Glaciers...

La débâcle claquait, affaissait, trépieds, fourbissait, quatre-vingt mille français... et l'immense horde se grossissait toujours de nouveaux arrivants, de nouveaux prisonniers, hâves, déguenilles, harras...

La journée du 4 marqua certainement les heures les plus noires du camp de la Misère.

Partout des blessés couchés sur la terre détrempée, clamaient leurs souffrances et leurs colères. Quelques-uns expirèrent sous les yeux de leurs camarades impuissants à les secourir; et, à partir de ce jour-là, de sinistres convois sillonnaient les groupes soldadiques et entassés de nos malheureux soldats. Des fosses hâtives furent creusées, que recouvrirent à peine quelques pelletées de terre. Nulle nourriture jusqu'au soir ne fut distribuée.

Le soir tomba... la nuit vint... Du ciel implacable et tempestueux, vagues barbares, chutait un déluge inexorable qui, le lendemain matin, avait changé en un cloaque immonde de boue toute la presqu'île des Glaciers...

La journée du 4 marqua certainement les heures les plus noires du camp de la Misère.

Partout des blessés couchés sur la terre détrempée, clamaient leurs souffrances et leurs colères. Quelques-uns expirèrent sous les yeux de leurs camarades impuissants à les secourir; et, à partir de ce jour-là, de sinistres convois sillonnaient les groupes soldadiques et entassés de nos malheureux soldats. Des fosses hâtives furent creusées, que recouvrirent à peine quelques pelletées de terre. Nulle nourriture jusqu'au soir ne fut distribuée.

Le 5, au matin, après une nuit d'écrasante insomnie, Joubert et Tarnagras épergura, sur le pont de la Meuse, une cinquantaine de cuirassiers français — les derniers — venant grossir encore la foule innombrable du camp de la Misère.

Partout des blessés couchés sur la terre détrempée, clamaient leurs souffrances et leurs colères. Quelques-uns expirèrent sous les yeux de leurs camarades impuissants à les secourir; et, à partir de ce jour-là, de sinistres convois sillonnaient les groupes soldadiques et entassés de nos malheureux soldats. Des fosses hâtives furent creusées, que recouvrirent à peine quelques pelletées de terre. Nulle nourriture jusqu'au soir ne fut distribuée.

Le 5, au matin, après une nuit d'écrasante insomnie, Joubert et Tarnagras épergura, sur le pont de la Meuse, une cinquantaine de cuirassiers français — les derniers — venant grossir encore la foule innombrable du camp de la Misère.

Partout des blessés couchés sur la terre détrempée, clamaient leurs souffrances et leurs colères. Quelques-uns expirèrent sous les yeux de leurs camarades impuissants à les secourir; et, à partir de ce jour-là, de sinistres convois sillonnaient les groupes soldadiques et entassés de nos malheureux soldats. Des fosses hâtives furent creusées, que recouvrirent à peine quelques pelletées de terre. Nulle nourriture jusqu'au soir ne fut distribuée.

Le 5, au matin, après une nuit d'écrasante insomnie, Joubert et Tarnagras épergura, sur le pont de la Meuse, une cinquantaine de cuirassiers français — les derniers — venant grossir encore la foule innombrable du camp de la Misère.

Partout des blessés couchés sur la terre détrempée, clamaient leurs souffrances et leurs colères. Quelques-uns expirèrent sous les yeux de leurs camarades impuissants à les secourir; et, à partir de ce jour-là, de sinistres convois sillonnaient les groupes soldadiques et entassés de nos malheureux soldats. Des fosses hâtives furent creusées, que recouvrirent à peine quelques pelletées de terre. Nulle nourriture jusqu'au soir ne fut distribuée.

Le 5, au matin, après une nuit d'écrasante insomnie, Joubert et Tarnagras épergura, sur le pont de la Meuse, une cinquantaine de cuirassiers français — les derniers — venant grossir encore la foule innombrable du camp de la Misère.

Partout des blessés couchés sur la terre détrempée, clamaient leurs souffrances et leurs colères. Quelques-uns expirèrent sous les yeux de leurs camarades impuissants à les secourir; et, à partir de ce jour-là, de sinistres convois sillonnaient les groupes soldadiques et entassés de nos malheureux soldats. Des fosses hâtives furent creusées, que recouvrirent à peine quelques pelletées de terre. Nulle nourriture jusqu'au soir ne fut distribuée.

Le 5, au matin, après une nuit d'écrasante insomnie, Joubert et Tarnagras épergura, sur le pont de la Meuse, une cinquantaine de cuirassiers français — les derniers — venant grossir encore la foule innombrable du camp de la Misère.

Partout des blessés couchés sur la terre détrempée, clamaient leurs souffrances et leurs colères. Quelques-uns expirèrent sous les yeux de leurs camarades impuissants à les secourir; et, à partir de ce jour-là, de sinistres convois sillonnaient les groupes soldadiques et entassés de nos malheureux soldats. Des fosses hâtives furent creusées, que recouvrirent à peine quelques pelletées de terre. Nulle nourriture jusqu'au soir ne fut distribuée.

Le 5, au matin, après une nuit d'écrasante insomnie, Joubert et Tarnagras épergura, sur le pont de la Meuse, une cinquantaine de cuirassiers français — les derniers — venant grossir encore la foule innombrable du camp de la Misère.

Partout des blessés couchés sur la terre détrempée, clamaient leurs souffrances et leurs colères. Quelques-uns expirèrent sous les yeux de leurs camarades impuissants à les secourir; et, à partir de ce jour-là, de sinistres convois sillonnaient les groupes soldadiques et entassés de nos malheureux soldats. Des fosses hâtives furent creusées, que recouvrirent à peine quelques pelletées de terre. Nulle nourriture jusqu'au soir ne fut distribuée.

Le 5, au matin, après une nuit d'écrasante insomnie, Joubert et Tarnagras épergura, sur le pont de la Meuse, une cinquantaine de cuirassiers français — les derniers — venant grossir encore la foule innombrable du camp de la Misère.

Partout des blessés couchés sur la terre détrempée, clamaient leurs souffrances et leurs colères. Quelques-uns expirèrent sous les yeux de leurs camarades impuissants à les secourir; et, à partir de ce jour-là, de sinistres convois sillonnaient les groupes soldadiques et entassés de nos malheureux soldats. Des fosses hâtives furent creusées, que recouvrirent à peine quelques pelletées de terre. Nulle nourriture jusqu'au soir ne fut distribuée.

Le 5, au matin, après une nuit d'écrasante insomnie, Joubert et Tarnagras épergura, sur le pont de la Meuse, une cinquantaine de cuirassiers français — les derniers — venant grossir encore la foule innombrable du camp de la Misère.

Partout des blessés couchés sur la terre détrempée, clamaient leurs souffrances et leurs colères. Quelques-uns expirèrent sous les yeux de leurs camarades impuissants à les secourir; et, à partir de ce jour-là, de sinistres convois sillonnaient les groupes soldadiques et entassés de nos malheureux soldats. Des fosses hâtives furent creusées, que recouvrirent à peine quelques pelletées de terre. Nulle nourriture jusqu'au soir ne fut distribuée.

Le 5, au matin, après une nuit d'écrasante insomnie, Joubert et Tarnagras épergura, sur le pont de la Meuse, une cinquantaine de cuirassiers français — les derniers — venant grossir encore la foule innombrable du camp de la Misère.

Partout des blessés couchés sur la terre détrempée, clamaient leurs souffrances et leurs colères. Quelques-uns expirèrent sous les yeux de leurs camarades impuissants à les secourir; et, à partir de ce jour-là, de sinistres convois sillonnaient les groupes soldadiques et entassés de nos malheureux soldats. Des fosses hâtives furent creusées, que recouvrirent à peine quelques pelletées de terre. Nulle nourriture jusqu'au soir ne fut distribuée.

Le 5, au matin, après une nuit d'écrasante insomnie, Joubert et Tarnagras épergura, sur le pont de la Meuse, une cinquantaine de cuirassiers français — les derniers — venant grossir encore la foule innombrable du camp de la Misère.

Partout des blessés couchés sur la terre détrempée, clamaient leurs souffrances et leurs colères. Quelques-uns expirèrent sous les yeux de leurs camarades impuissants à les secourir; et, à partir de ce jour-là, de sinistres convois sillonnaient les groupes soldadiques et entassés de nos malheureux soldats. Des fosses hâtives furent creusées, que recouvrirent à peine quelques pelletées de terre. Nulle nourriture jusqu'au soir ne fut distribuée.

Le 5, au matin, après une nuit d'écrasante insomnie, Joubert et Tarnagras épergura, sur le pont de la Meuse, une cinquantaine de cuirassiers français — les derniers — venant grossir encore la foule innombrable du camp de la Misère.

Partout des blessés couchés sur la terre détrempée, clamaient leurs souffrances et leurs colères. Quelques-uns expirèrent sous les yeux de leurs camarades impuissants à les secourir; et, à partir de ce jour-là, de sinistres convois sillonnaient les groupes soldadiques et entassés de nos malheureux soldats. Des fosses h